

Lundi 19 Décembre 1825

19 77
J'ay reçu avant hier soir, moy ch^e estatut, la lettre que vous aviez
en la Comté de remettre à Madame M^{me} ..., et de vous répondre aussitôt
pour vous prie d'adresser votre députation à Madame de Bartigny Rue
des 3 pavillons N° 14 & remettre à M^r Bronté: C'est à faire au moins
dans le plus promptement à Charenton. autrement je craindrais
que elle ne soit longtemps dans les bureaux de la diligence. Vous me le
promettez, cette taud promise députation pour deux trois jours; aussi, on
peut avoir les chaps au pied de la lettre, c'est pour les épreuves de l'an 1826
~~épreuve~~. C'est bien le plus agréable que vous puissiez faire à vos
élèves. Je ferai ainsi qu'il est requis. Je corrigotai moi-même la
première épreuve, je vous ferai tenir la 2^e, et le resterais la 3^e; à moins
que vous n'aimez mieux, pour vous éviter de la peine, ou laisser la
tome aux deux premiers, et envoyer vous-même la troisième.

Il est bien entendu que vous recevrez ces épreuves par le même
courrier, afin que cela ne souffre pas de retard, et que tout soit tiré
et distribué au plus tard le 1^{er} de février.

Nous ~~ne~~ parlons de l'intention que vous avez de faire transcrire dans
le 2^e volume les témoignages historiques: il est beaucoup plus simple
que vous nous occupiez de cela lorsque l'imprimeur sera à l'ouvrage;
vous aurez tout le temps, et non tout fin plus tard.

Vous étiez bien prisonnier, et puisque fait, devez vous demandez quand
je vous accorde quatre mois et deux pourriez faire aisément de la



D'abomination. Je veux être pendu si vous l'avez seulement commencée
au mois de novembre prochain; Et pourtant vous avez bien promis,
bien promis, de venir, Notre livre en main, jeter quelques fleurs
sur des pauvres Bourangeaux qui seront à présent au concours de
l'aggrégation. Vous avez promis de quitter 8 jours la ville de Tours, et
de venir nous aider voe et geste; j'ai grandi peu que la honte
j'avoie ennuie toute métier votre D'abomination, ne vous retienné à
Tours, et ne vous prive, de votre plus ferme appui, et de votre plus
doux encouragement, dans une circonstance aussi déplorable. Nous
espérions pourtant sur vous.

J'ai vu aujourd'hui, M^r Dupuy d'Alfort, il me fait signe faire un
quêâtre, sur l'empoisonnement minétaire cette race humaine, qu'il
avait existé aussi chez le mouton et determiner la maladie décrite par
un testament Pourriture. Pour cela j'en ai posé 9 questions complémentaires.
Il doit me donner ses enseignements, les lieux, les saisons, le temps, etc.,
les plus favorables au développement de la pourriture: le mode de
propagation, le caractère essentiel unique ou contagieux de la maladie blatto.
d'après cela je jugerais, si, raisonnablement on peut avancer une
chape de cette maladie. Si au contraire je juge qu'il est une sig-
nificative et une belliérisse de bon vétérinaire, je lui laisserai le soin de
réviser son mémoire, et je l'engagerai (modeste que je suis) à me prêter
l'oreille un mot de moi. mais dans le cas où les deux vétérinaires concorderaient
parfaitement, je ferais au long le parti de l'empoisonnement minétaire
de l'homme, et cela moy très honnêtement, et je surveillerais les tables
du père Dupuy, qui, en médecine vétérinaire, est une bibliothèque ambulante;

mais la bibliothèque la plus égordante qu'il soit possible de voir. Pour
avoir donné idée de la manière dont il connaît l'improvisement maladie aux
et le fièvre intermittente; imaginez-vous qu'il me donne fait lire un
rapport fort bien fait d'un médecin à Domingue, sur une épidémie
épizootie, contagieuse, pestilentielle, et charbonneuse qui a régné dans cette
île en 1777, Epizootie tellement violente qu'elle a attaqué les hommes
chargés de donner des soins aux animaux, et leur manifestée aux environs
par des symptômes atroces et dyspniques, et par des bubons charbonneux.
S'agit là la meilleure preuve qu'il a à son service, pour lui faire
son mémoire, il peut apprécier quel de me m'en occuperai de l'atténuation.
Et il a le cœur de regarder cela comme la faire faire, ou
tout au moins la faire intermittente; et la meilleure raison, c'est
que le Malabar avait toutefois exercé la cavale jusque le littoral.
ab uno disce omnes. De cette ^{estâchant} digestion l'iniquité des
héréditaires professeurs; on peut très certainement faire avantage,
parce qu'il est d'une zèle et d'une constance à toute épreuve.

Madame ... me disant que ^{vous} vous étiez offert à solliciter pour moi
la bienveillance de M^r Esquirol; j'accepte avec bon et reconnaissances
cette nouvelle marque de bonté, et je vous demanderai donc un
grau de l'engagement, à faire quelqu'attention à votre pauvre élève, et
à le faire pocher autant qu'il le voudra; et pourtant l'on faut
vous le dire tout bas, cette alienation est une chose si tout étonnante
et si belle à examiner, que je crains de m'en occuper avec trop d'ardor,
et de négliger pour cela l'objet de mon concours.

Le gommage de l'œil a obtenu entière et prompte guérison de mes yeux une belle décoloration que j'abandonna entièrement à elle-même, pour étudier les progrès de cette maladie, et voir comment elle pénétrait et guérit spontanément. L'autre oeil, non trouée par balle et gommée guette; mais il ne s'ulcère pas, et depuis 18 jours j'en mette quatre fois par jour. Il se heurte. Un autre œil a été saigné carabiné par une salutation de Sublime et par l'atlas à 9h. Je n'ai rien senti sublimé qu'une fois, et bien j'ai fait, car j'avais cette fois comme avec ~~un~~ ^{deux} ~~deux~~ ^{soixante} coups de canon, le corps entier est tuméfié, la corne et opaque, j'abandonne tout à la nature maintenant. L'autre œil que je traite par l'atlas à 9h. S'opacifie et rougit, lors l'infiltration de la liqueur; le ^{soixante} ~~soixante~~ ^{soixante} l'œil passe d'un fort asthénique, chassant, rouge, noir opaque, le lendemain il n'y passe plus. Je vais pourtant pourrir l'atlas, car les yeux arrivent au bout de mes gommages et de mes réelles purgatives. Comme je vois, mes yeux 2 fois par jour, que je leur porte moi-même leur pittance, je puis les suivre exactement, et tout ce qu'ils demandent à moi tout seul, une personne ne m'aide.

C'est très bien à Vous de, songer à répondre à l'avis, il faut le faire aussi tôt que vous aurez le temps. À tous par moi même comme
il est nécessaire pour un jeune homme, d'être encouragé par
un maître, qui occupe long sur lequel votre réputation vous a placé.
Il est tout fait de l'espérance d'avoir un petit mot de Vous
avant, mon cher maître, faites que j'ais la permission demandée au
plus tard. Votre affectionné et reconnaissant élève *J. H. B. M.*
présente ses respects à Probstzaleau, et à son Seigneur.
Pendant ce... je rappelle au pouvoirs deux derniers et au Père